A L'ENCAN.
& ESCOFFIER.
JUDICIAIRE.
de Tabac de DELPIT,
vastes accessoires, ses marques de fabrique, comptes, réclame à ordre, appareils, étages de bureau, bail, etc.,
un élégant un vieux buggy.
Dufilho contre ses créanciers.
Cour Civile de District paroisse d'Orléans.
Milneburg.
MACHINES, ETC
LACAZE vs CREANCIERS.
valeur améliorée
A. A. ROUSSEAU.
Chapeaux, Malles, Etc., Meubles.
GIRARDEY & CO
foncière dans le District.
de valeur
Mme A. D. Merritt.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 30 MAI 1886.

Le discours de l'honorable Félix Poché, juge de la Cour Suprême de la Louisiane.

La *Patrie* de Montréal, Canada, a reçu, de l'honorable EDOUARD BERMUDEZ, juge en chef de la Cour Suprême de la Louisiane, un exemplaire du magnifique discours que son collègue, le juge FÉLIX POCHÉ, a prononcé, à l'Exposition de la Nlle-Orléans, lors du "Creole Day."

Notre estimé confrère de Montréal parle ainsi du discours :

Il est curieux de constater au cours de ce discours, quelle étrange similitude de destinée, de sentiments, d'idées il existe entre les Créoles et les Canadiens.

Ces deux représentants de la race latine sur le continent américain, sortis tous deux d'une origine commune, grandis tous deux au milieu des difficultés de tout genre, des attaques de toute nature, ont conservé un trait commun qui est leur plus beau titre de gloire : la loyauté.

La loyauté du canadien-français et du créole franco-louisianais est la même.

Loyauté au souvenir et loyauté au drapeau.

Et c'est absolument dans les mêmes termes que ces deux sentiments sont exprimés.

Tenez, je cite au hasard un passage de ce discours :

"Les créoles sont Français par la langue, Français par leur loyauté nationale, Français par le caractère et Français par la politesse et l'élégance des manières."

"Ils sont encore désignés par les plus ignorants de leurs frères Américains sous le titre de "Français," et les Américains grossiers et prévenus ne se gênent pas pour les traiter de "Français haïssables," pour ne pas employer la particule plus courte et plus vigoureuse dont ils se servent trop souvent, mais qu'on ne peut répéter devant cet auditoire. Ils ne se sentent pas humiliés d'être appelés "Français," ce titre en lui-même n'a rien qui puisse faire rougir un homme; mais s'ils blâment ceux qui leur donnent ce nom, ce n'est pas parce qu'ils ont cessé d'honorer la France, mais parce qu'ils sont encore plus fiers de leur titre "d'Américains," qui leur appartient par droit de naissance."

N'est-ce pas le langage que nous entendons tenir chaque jour ici.

Et plus loin :

"Aucun peuple n'a fait de plus grands sacrifices au patriotisme que les Créoles de la Louisiane à leur patrie Américaine; et d'un autre côté aucun des descendants Français n'a fait de plus nobles sacrifices que ces mêmes créoles aux sentiments de vénération qu'ils nourrissent pour la mémoire de leurs ancêtres Français, et à leur détermination de préserver les traditions que leurs pères leur ont transmises."

"Leur affection inaltérable pour la France, qui sembla redoubler d'intensité au moment même où un monarque ambitieux les transférait au joug d'une autre puissance, et les livrait à un acquéreur comme on vend et délivre des marchandises au marché, leur a infligé à eux et à leurs enfants de grandes misères, des malheurs innombrables et de rudes épreuves."

Ne dirait-on pas lire une page de la douloureuse histoire du Canada?

Ne sont-ce pas là des lignes que l'on croirait écrites pour les "quelques arpents de neiges?"

Et plus loin, lorsqu'il parle de doutes portés contre leur loyauté, des tentatives faites par les Anglais de les soulever contre l'Union, lors de la lutte pour la liberté, il dit :

"Les Créoles répondirent en personne à leur demande sur le champ de bataille du 23 décembre 1814 et du haut des retranchements de l'armée de Jackson, aux plaines de Chalmette, le 8 janvier 1815."

"Coude à coude avec leurs héroïques frères du Tennessee et du Kentucky, les Créoles Louisianais soutinrent la charge des vétérans Anglais, leur donnèrent une leçon dans l'art de la guerre, et leur firent voir ce que peuvent faire de braves soldats Américains, même indisciplinés et mal armés, mais combattant pour la défense de leurs foyers et de leurs et de leur patrie. La bataille de la Nouvelle-Orléans mis le sceau aux liens d'éternelle amitié qui unissent les Créoles Louisianais à leurs frères Américains."

Chacun dans leur rôle, ces lignes chaleureuses ne rappellent-elles pas les combats de Chateauguay et tant d'autres?

Enfin M. Poché reconnaît encore et proclame l'influence merveilleuse du sang français, mais la note triste rappelle bientôt les Créoles à la réalité :

"L'attachement invincible conservé par les Créoles à la langue et aux traditions de leurs ancêtres, a eu pour effet de développer chez eux des qualités précieuses entre autres une grande estime pour les manières élégantes et polies, un goût prononcé pour la musique et les chefs-d'œuvres du théâtre Français, et la facilité avec laquelle le plus grand nombre parle et écrit les deux langues universellement employées dans le monde civilisé. Mais en revanche ces qualités même ont été pour eux une source de mécomptes et trop souvent d'humiliations."

Eh, mon Dieu, nous aussi, nous avons eu comme les franco-louisianais nos douleurs et nos humiliations.

Comme eux, nous avons souffert et nous avons été insultés, nous le sommes encore, mais comme eux aussi, rien n'a pu enlever de notre cœur le culte de la vieille mère-patrie.

Aussi leur tendons-nous la main à travers le grand continent américain, dans une étreinte fraternelle.

Au Salon.

La comtesse de B.... à Tanpin :—Comment trouvez-vous le portrait de ma nièce?

Tanpin, du ton le plus naturel :—Les abatis laissent peut-être un peu à désirer....mais la gueule est charmante.

Les herboristes et les naturalistes se réjouiront certainement de la découverte d'une nouvelle plante — le "Phytolacca Electrica.

Cet aimable produit de la nature exhale de l'électricité, tout comme la rose distille son parfum. Les oiseaux et les insectes la fuient ainsi qu'un bon bourgeois s'écarte de la femme-torpille, et l'aiguille aimantée, présentée près de la tige, se tord dans des contorsions carnavalesques.

Edison trouvera peut-être le moyen de se servir de cette plante comme poteau télégraphique.

Le général X.... est connu pour la mobilité de ses opinions. Tour à tour il a été plein d'ardeur pour les causes les plus diverses.

Un de ses anciens compagnons d'armes l'a spirituellement défini.

—X...., a-t-il dit, c'est un sabre mouvant.

Legrand du Saulle, le célèbre aliéniste français.

Décidément—écrit *Ignotus*, dans le *Figaro*—la mort, ce sombre bûcheron, abat les arbres de haute futaie, et bientôt ne laissera que les arbres des taillis. Legrand du Saulle était assurément le plus haut parmi les médecins aliénistes. Dans une de ses dernières lettres, à écriture haute et nette, Legrand du Saulle me disait : "J'ai plus de choses à faire que de choses faites." La mort surprend même les prudents. Il avait cinquante-six ans, c'est-à-dire qu'il était dans l'automne de l'existence psychique : en pleine récolte.

Grand, très fort, il avait une silhouette presque monumentale. On eût dit son masque, j'allais dire sa façade faite à coups de hache. C'était un passant bien connu de la rue, doux, calme, bon comme un gros chien; il était gai. Il avait plongé au fond des abîmes sociaux, et au lieu d'en ressortir effaré, les cheveux droits sur la tête, il en revenait avec des rires!

Ce célèbre médecin juriste était un sociologue remarquable. Il est mort avant d'avoir dit tout son secret. Son secret était celui de Paris. Nul homme n'a connu mieux la grande ville et ne l'a vue plus nue. Il m'a dit souvent que sa visite de neuf heures du matin, au Dépôt, était la vision qui avait le plus intéressé son esprit.

En effet, aliéniste, il n'avait vu dans nos grandes maisons de fous que les visions aperçues ailleurs, dans le monde, par d'autres aliénistes. Le mal de la folie est cosmopolite. Un fou d'ici est semblable à un fou de New York, comme la vague qui bat la rive du Croisic est pareille à celle qui ronge le rivage de l'Amérique.

Mais on ne peut voir qu'à Paris cette prodigieuse pêche nocturne, dont les paniers à salades apportent le produit, comme par coups divers de *troubleau*.

J'étais à côté de lui, dans ce petit cabinet dont la fenêtre s'ouvre devant le petit parquet. Il était assis dans un fauteuil de cuir. Sur une table, du papier blanc, une plume et de l'encre. Il se penchait parfois en arrière, à la façon d'un homme qu'on rase et il croisait sur son puissant poitrail ses mains épaisses comme les mains fameuses du Bertin d'Ingrès. Il disait : "Faites entrer!"

Alors entraient un par un les prisonniers.

C'étaient des crapauds—des petites grenouilles—des vipères à la tête plate—des poëtes, des Napoléon—des artistes—des prêtres, des filles insoumises, des angelots, des Louis XVII ou Louis XVIII, des assassins, des voleurs, des androgynes de toute espèce, des êtres qui semblaient ne point faire partie de la race humaine.

Voici une petite fille de huit à dix ans. Elle ne pleure pas. Les enfants de Paris ne pleurent jamais: "Bonjour, belle dame!" Et Legrand du Saulle réussit, en riant, à faire parler cette enfant qui faisait la muette depuis qu'on l'avait prise sur un banc du boulevard. "Montrez votre bec!. Voyons vos yeux! Vos mains!" Et le docteur reconnaît, sans plus ample examen, à qui il s'adresse. Ce n'est pas une de ces épouvantables gamines.... C'est une innocente qui s'est sauvée de sa maison, comme une petite hirondelle s'envole par une fenêtre ouverte.

Les Sœurs *aux trois voiles* ont grand soin de mettre en cellules ces petites ablettes.

Les autres femmes sont dans la salle commune, couchées sur une immense lit de paille, dans la plus odieuse promiscuité—excepté les femmes que Legrand du Saulle reconnaît démentes ou hallucinées. Combien de malheureuses honnêtes il a sauvées ainsi de la nuit, sans égale en horreurs, du Dépôt parisien!

"Boujour, belle dame! que faisons-nous donc dans la rue Saint-Honoré, nus pieds, et tête nue?"

Et le médecin a reconnu une hystérique ou une hallucinée. Il écrit quelques mots sur le papier. La femme sera envoyée en *observation* à Sainte-Anne. Trois ans après, elle se mariera et sera une mère de famille, honnête et féconde.

Voici un vieillard, un *exhibitionniste*. Il est décoré de la Légion d'honneur. Legrand du Saulle peut seul le sauver du déshonneur, lui, et sa famille. Il l'envoie *en observation*.

Voici un jeune homme du monde à qui l'ivresse a fait commettre un délit honteux, pendant la nuit. Il porte un beau nom. Dégrisé, il pleure. Il se jette aux genoux du médecin. Celui-ci a pitié. Il écrit.... Il met *en observation* celui qu'attendait la police correctionnelle. Quelque temps après, le jeune homme s'engage.... il devient sous-officier.

Pendant huit ans, Legrand du Saulle a passé la revue de cette armée de soixante mille hommes, femmes et enfants qui passent par le Dépôt. Il l'avait divisée mentalement en plusieurs types. Il reconnaissait le voleur des grands magasins—l'homme qui voit rouge.... l'assassin de métier, etc.

Dans le monde, il reconnaissait des fous et se gardait bien de le dire. Parfois, invité à quelque mariage du high-life, il avait été stupéfié en reconnaissant chez les deux jeunes époux les marques certaines de la folie. En effet, l'aliéné recherche instinctivement une aliénée pour femme—et réciproquement.

Il avait soigné au Dépôt Mgr Darboy, le curé Deguerry et les autres otages. Le médecin avait conservé comme la contagion spiritualiste de ses radieux clients.

Un jour, Legrand du Saulle me montra du doigt un pauvre fou, couché mort sur un lit de la Sûreté de Bicêtre. Il me dit gravement : "Maintenant, il en sait plus long que nous deux,—et autant que Littré et Mgr Dupanloup, morts comme lui.

Aujourd'hui, l'illustre aliéniste et le pauvre aliéné connaissent également les secrets suprêmes.

A propos des derniers événements de Belgique :

—Enfin, demandait-on à l'un des saccageurs, quel résultat comptez-vous obtenir par cette démolition générale? Quelle est la raison de ce pillage?

—Nous ravageons par conviction, répondit le forcené.

—Ah! oui, je vois ce que c'est : vous êtes des anarchistes à tout casser.

Les Parisiens qui aiment Shakespeare doivent être satisfaits. On en a mis partout. Surabondance de "Songe d'une nuit d'été." A l'Odéon, avec la musique de Mendelsohn. A l'Opéra Comique, avec la musique d'Ambroise Thomas.

Celui-ci a, dans son salon de réception, au Conservatoire, un portrait qui le représente en habit d'académicien, brodé des fameuses palmes vertes.

Un jour, il trouve sa bonne plantée en point d'interrogation devant cette toile.

—Eh bien, ma fille, lui demande-t-il, est-ce que vous ne me reconnaissez pas?

—Oh! si fait!.... En y mettant le temps.... Seulement, je ne savais pas que monsieur avait été garde forestier.

Au tribunal civil :

Un avocat cite comme une autorité, en matière de jurisprudence, un docteur encore vivant.

Le président l'interrompt :

—Maître Chamaillard, il ne faut jamais s'appuyer que sur des auteurs morts : les autres peuvent changer d'avis.

L'état moral de la France.

Le *Temps* du 10 mai :

Dans un livre sincèrement pensé et écrit, et qui a paru sous ce titre modeste : *Notes*, M. A. Fraisse examine, entre autres questions, celle de la prétendue décadence de la France et de la stérilité de notre race. Après avoir rappelé que les nations meurent inévitablement comme les individus, que les plus grands peuples sont fatalement destinés à disparaître, l'auteur se demande si notre tour est venu de quitter la scène pour faire place à de nouveaux acteurs, si la France a atteint l'âge de la décrépitude et roule sur la pente de la décadence. A ces questions troublantes, il répond résolument par la négative.

"Je cherche inutilement autour de moi, dit-il, ces symptômes effrayants qui présagent la mort des peuples. Hier, nous accomplissions ces rudes œuvres de la Révolution qui ont rajeuni le sang de la vieille Europe, et des esprits chagrins nous soupçonneraient aujourd'hui d'impuissance ou de stérilité! Loin d'être dans la phase de la vieillesse et de la stérilité, il semble que nous sortions à peine de l'adolescence. La raison ne nous est venue qu'hier. Jusqu'à l'aurore du dix-neuvième siècle, nous avons ressemblé à de grands enfants qui ne sont pas encore émancipés de l'autorité paternelle. Les siècles sont les années d'un peuple. Or, un siècle ne s'est pas encore écoulé depuis que nous sommes sortis de tutelle et on ose nous parler de caducité!" Il est difficile de contester la justesse de ce point de vue. S'il est vrai que la Révolution a été un acte de force et de jeunesse, ce n'est pas en moins d'un siècle que la France a pu passer de cette exubérance de vie à la décrépitude.

La corruption des mœurs et l'abandon des antiques vertus sont généralement considérés comme un symptôme de décadence. M. Fraisse pense qu'il y a lieu, à cet égard, d'établir des distinctions et de faire des réserves. Si la corruption peut être regardée comme le prodrome de la mort des peuples, c'est à la condition que ce mot s'applique à une dépravation générale, non à un vice particulier et, en quelque manière, local, comme l'est, par exemple, l'amour des voluptés. Certainement la passion des plaisirs sensuels fait les sociétés efféminées. A la longue elle peut exercer une influence désastreuse sur les destinées d'un peuple, dont elle use les ressorts et détend les nerfs. Mais cette passion est une de celles dont on peut guérir et qui n'est pas, en tout cas, un symptôme de sénilité. Ce n'est donc pas là un symptôme certain de décadence. On ne peut dire que la corruption des mœurs n'est véritablement un prélude de mort que lorsqu'elle se joint à une dépravation qui a envahi, les uns après les autres, tous les sentiments qui font la dignité de l'homme et la grandeur des peuples. Quand on a vu disparaître d'une société la loyauté, la bonne foi, la probité, le respect des autres et de soi-même, le courage, l'abnégation, le dévouement, la justice et l'amour mutuel ; quand l'honneur, la vie, les biens des citoyens, sont à découvert ; quand la loi est la seule barrière au crime et la force armée le seul obstacle au désordre, alors on peut légitimement croire que la société est atteinte dans son principe vital. En sommes-nous là? Est-il vrai que toutes les vertus privées et publiques soient en voie de disparaître de la société française? Assurément non. Certainement la vie de famille s'est ressentie des changements survenus dans l'ordre économique et social. L'autorité du chef s'est détendue et n'a plus la rigidité d'autrefois. Les déplacements de foyer sont devenus plus communs; les changements de condition, jadis rares et lents, se sont produits avec une rapidité et une fréquence qui étonnent. Toutes ces circonstances ont contribué à rendre la vie de famille, plus agitée, plus mouvementée, moins renfermée dans d'étroites limites. Le cercle, à la vérité, s'ouvre et se referme à chaque instant, mais il ne se brise pas.

Quelles sont les vertus, dit à juste raison M. Fraisse, qui ont disparu de la société française? L'amour du travail? Nous n'avons jamais autant travaillé. Nous creusons des chemins sous les océans, nous rasons les monts, nous tranchons les continents, nous bouleversons la face de la terre. Chacun s'évertue à se créer une industrie ou son activité puisse devenir féconde et accroître l'héritage patrimonial. On ne connaîtra bientôt plus que par l'histoire ces petits rentiers de province qui, après s'être amassé quelques milliers de livres de rentes, se croisaient les bras pour le reste de leurs jours. De la tête ou de la main, chacun travaille. Rarement génération se montra plus active, plus vigoureuse, plus entreprenante et la ruche humaine plus animée. Comment ce débordement de vie pourrait-il être un symptôme de mort?

Comme conséquence de toutes ces considérations, l'auteur des *Notes* en arrive à cette conclusion: "La France n'est pas une nation exsangue et décrépite qui tombe, mais une démocratie qui s'élève."

Dans un discours prononcé devant ses électeurs, M. Moret, ministre des affaires étrangères dans le cabinet Sagasta, en Espagne, a rendu hommage à la religion et à l'Eglise catholique.

Dans une brillante période de son discours, M. Moret a soutenu avec chaleur la nécessité pour les hommes politiques de s'intéresser à l'avenir des classes ouvrières. Il a démontré que le véritable remède à la crise sociale consiste dans l'activité individuelle, mue et inspirée par le grand idéal, par les nobles sentiments de la Religion.

Insistant ailleurs sur l'importance de la politique suivie par Léon XIII dans les rapports du pouvoir civil avec le pouvoir spirituel, M. Moret a signalé tout particulièrement la manifestation accomplie par les évêques à l'occasion des funérailles d'Alphonse XII. Il a défini cette manifestation l'acte le plus important accompli depuis 1833. Il a ajouté que le parti libéral, contraint (!) d'abord à une attitude méfiante ou à la lutte contre le clergé, se trouvant désormais en présence d'un état de tranquilité dans le domaine des consciences et voyait dans le clergé un auxiliaire puissant dans les questions sociales et d'ordre public.

Il a terminé en faisant l'apologie de l'harmonie entre la liberté et la religion et les résultats bienfaisants qui dérivent de cette harmonie pour la famille, l'éducation, le progrès et la paix publique.

On cause des effets du printemps.

—C'est une saison, déclare une dame, qui nous fait rêver de robe blanche, de fleurs d'oranger, de mairie, d'église, de mariage....

—Malheureusement, ajoute une autre, il n'en est pas de même chez ces messieurs....

Guibollard, avec gravité :

—C'est vrai, madame. J'ai toujours remarqué qu'il se mariait, au printemps, beaucoup plus de femmes que d'hommes.

Une femme d'esprit, qui s'y connait, disait l'autre jour :

—Il est plus difficile à une femme de se faire pardonner sa beauté auprès des autres femmes, quand elle est belle, que, lorsqu'elle ne l'est pas, sa laideur auprès des hommes.

Physiologie de la Foule.

Les dernières émeutes de Londres ont fourni au journal médical *The Lancet* l'occasion d'une curieuse étude sur l'esprit des foules et spécialement sur la manière dont se développe la volonté collective d'une réunion tumultueuse.

La volonté de la foule, nous dit en substance l'auteur anonyme de cette étude, peut être définie comme la résultante de toutes les actions et réactions réciproques et des volontés individuelles qui s'y trouvent en contact. C'est chose entièrement différente de ce qu'on appelle l'opinion publique. Quand un certain nombre de personnes, ayant sur un sujet donné des opinions analogues, se réunissent au même lieu, elles y apportent des forces constructives spéciales et des affinités qui les rapprochent ; leurs intentions personnelles sont prêtes à se fondre dans une décision commune. Il y a certainement une part d'affinité de cet ordre dans la constitution mentale d'une foule quelconque : si les unités qui la composent n'étaient pas jusqu'à un certain point prédisposées à une action collective, elles ne s'assembleraient pas volontairement, ou, réunis par le hasard, elles ne tendraient pas à former une masse homogène. Mais il y a aussi des forces différentes et toutes spéciales à la foule, qui entrent en jeu dans ce cas.

Le mot "foule" par lui-même implique, en effet, des éléments hétérogènes et dans une certaine mesure exclut l'idée d'une organisation, la préexistence d'un but commun. Il n'est donc pas possible qu'une foule proprement dite ait véritablement une volonté collective, constituée par les facultés élémentaires les plus hautes de tous les cerveaux qui en font partie. L'activité mentale de la foule est limitée à la colère, à l'imitation, aux actes instinctifs — c'est-à-dire aux énergies inférieures de l'entendement. Etant donnée une multitude de gens impressionnables, il n'est nullement nécessaire, pour les déterminer à agir ensemble, que ces gens se soient fait individuellement une opinion sur un sujet donné: la passion, l'étourderie, l'esprit d'imitation, suffisent.

Il est au contraire parfaitement possible que, sous l'influence de cette contagion spéciale, chacun des gens ainsi réunis agisse en opposition directe avec ses principes individuels.

Il y a dans le nombre même une influence subtile et puissante qui agite les passions et force en quelque sorte l'individu à imiter son voisin. Qu'un des éléments de cette foule commence à être surexcité, les autres sont pris de la contagion, et l'esprit de tumulte grandit, se répand de tous côtés, sans qu'aucune sympathie préalable l'ait nécessairement fomenté. Qu'un homme regarde un point donné : tous les autres se tournent vers le même point, sans savoir pourquoi. Qu'un homme se mette à courir : tous les autres en font autant. Qu'un membre de la foule donne l'exemple de la violence : cent bras, mille bras, se lèvent aussitôt pour l'imiter, sans aucune préméditation. On ne saurait méconnaître dans ce phénomène, l'action de *quelque chose* qui tient provisoirement lieu de pensée commune ou de volonté collective ; ce quelque chose n'est que la mise en jeu des plus basses énergies mentales, et ne saurait en aucune façon prétendre à la dignité d'une véritable faculté intellectuelle ; et pourtant, si l'on considère les résultats, et l'unité, l'ensemble, qui produisent ces résultats, on ne peut guère trouver, pour définir ce quelque chose, que le mot : *esprit des foules.*

Une multitude qui obéit à cette influence prend avec une rapidité prodigieuse tous les caractères d'un corps organisé. Dans un intervalle de temps qu'on peut mesurer seulement par une succession continue d'incidents, cet assemblage de particules humaines hétérogènes se trouve presque subitement si bien cimenté par ses propres actes qu'il constitue tout à coup une masse cohérente. Et c'est ainsi que les conséquences les plus imprévues peuvent se produire. Une foule s'est formée : la moitié au moins des personnes qui en font partie est inconsciente de tout autre sentiment que celui de la curiosité. Un orateur a-t-il pris la parole, la plupart ne l'entendent même pas et sont simplement influencés par le lieu, le spectacle et le nombre. Tout à coup, ils subissent une impulsion particulière et qui relève du domaine de la passion instinctive. Ils imitent, parfois inconsciemment, ceux qui les entoure, et, sans même savoir pourquoi, ils participent à des actes dont ils ignorent le but. Ils vont jusqu'à prendre des armes et des projectiles, s'il s'en trouve à leur portée, et jusqu'à s'en servir sans se douter du résultat qu'ils concourent à atteindre. C'est presque toujours ainsi que commencent les émeutes.

Un emploi normal et singulièrement ingénieux de cette redoutable et précieuse substance, la dynamite, a été adopté en Hongrie.

La plupart des constructions élevées sur les quais de Pesth sont—ainsi l'exige la nature du sol—fondées sur pilotis. Un ingénieur de la ville, M. Pradamovic, a eu l'heureuse idée d'enfoncer ceux-ci à la dynamite, au moyen d'une série d'explosions remplaçant les coups de mouton jusqu'ici usités.

Dans ce but, une plaque circulaire en fonte, de 15 pouces de diamètre sur quatre pouces 3|8 d'épaisseur, est fixée au milieu de la tête du pilotis. (Les mesures sont viennoises: le pied de Vienne vaut 0m.316; le pouce, 0m.0263.) Bien entendu que le pilotis est coupé horizontalement. C'est sur cette plaque de fonte que sera déposé le pétard de dynamite.

Sa forme est celle d'un disque circulaire. Il a 6 pouces de diamètre sur 3|4 de pouce d'épaisseur, pèse 17 onces 1|2, et est enveloppée de parchemin. On détermine la détonation au moyen d'un courant électrique.

Supposez un mouton du poids de 14 quintaux 3|4 (le quintal vaut 56 kilog. 006), et faites-le tomber d'une hauteur de neuf pieds 5|9. Cinq fois de suite, laissez-le tomber sur la tête du pilotis. Eh bien! l'effet qu'on obtiendrait dans ces conditions est juste celui que produit le pétard, sans travail autre que la peine de l'apporter, de le poser sur la plaque et de faire passer le courant. Une même plaque supporte vingt à vingt-cinq explosions.

Un amusant écriteau de somnambule relevé à la foire au pain d'épice :

Mademoiselle Lucie
Dans ses consultations
parle les langues étrangères
et autres.

Qu'est-ce que cet "et autres" peut bien vouloir dire?

Il y a des amateurs de distinctions sociales qui portent leurs décorations même sur leurs caleçons de bain. Un personnage de ce genre se présente, ces jours derniers, à la sacristie de l'église Saint-Etienne à Vienne, pour demander son extrait de baptême.

—Je vais vous le remettre à l'instant, lui dit l'ecclésiastique préposé à ce service.

—Ne vous serait-il pas possible, dit alors l'individu, d'ajouter sur le certificat que je suis devenu chevalier de l'ordre du Lion de Perse.

Aux Champs-Elysées, devant Guignol.

L'enfant—Papa!...Dis donc, papa!... Pourquoi que le commissaire tape sur Polichinelle?

Le père, avec solennité—C'est que Polichinelle n'a pas été sage : les bons sont toujours récompensés et les méchants sont toujours punis.

L'enfant, après une pause—Ah! voilà maintenant Polichinelle qui rosse le commissaire : pourquoi qu'il le rosse, dis?

Le père—C'est parce que le commissaire a été injuste: alors, l'insurrection devient le plus saint des devoirs.

L'enfant, après une seconde pause.—Mais pourquoi que le diable, à c't'heure, donne des coups à Polichinelle?

Le père.—Parce que Polichinelle a commis beaucoup de péchés pendant sa vie. Alors, le diable nous punit. Demande à M. le curé....

L'enfant, après une troisième pause.—Ah! que c'est drôle! C'est le tour de Polichinelle, à présent! Pourquoi qu'il assomme le diable?

Le père.—Pourquoi?....Pourquoi?...—Ah! tu m'ennuies.

— Guibollard vent se faire une galerie. C'est sa toquade du jour.

Il entre chez un marchand de tableau.

— Qu'est-ce que vous avez de joli à me proposer?

— Tenez, monsieur Gibollard, voici une charmante vue de Hollande.

— De Hollande, non alors! Mon médecin m'a défendu les pays humides à cause de mes rhumatismes.

Petites actualités.

Un ignoré du Salon ennuie tous ses amis, pour obtenir que l'Etat fasse acquisition de son œuvre.

— Ecoutez, fait un député agacé, je ne vous promets pas que M. Turquet puisse acheter votre tableau, mais je vous affirme sur l'honneur que je lui ferai acheter votre cadre.

Pressé par la misère, un ténor famélique a accepté un engagement dans un petit théâtre de province.

Le soir des débuts, la salle faillit crouler sous les trépignements de....rage des spectateurs ; les sifflets jetèrent leur note aiguë, puis ce fut une avalanche de pommes cuites....

Le malheureux ténor se précipite alors sur ces fruits et, les dévorant avec avidité :

—Merci, braves gens, merci!.... s'écrie-t-il avec la plus vive reconnaissance.

Une pensée féminine :

"Le cœur des femmes est comme ces pays inconnus où l'on aborde sans y pénétrer."

Le printemps.

Cabantous, de Marseille, célèbre les progrès du printemps aux environs de la Canebière.

—Mon cer, écrit-il hier, il y a déza des boutons de rose sur tous les lilas.

Du Lexique de poche :

Baleine. — Poisson de monstrueuse grosseur qui entre pour beaucoup dans l'amincissement et la grâce du torse féminin.

Barbarie. — Pays originaire des moulins à musique et des locutions vicieuses.

Baromètre.—Instrument qui sert à opter entre la canne et le parapluie. En usage principalement chez les vieux garçons. Dans la plupart des ménages, c'est la femme qui fait la pluie et le beau temps.

Ange.—Future épouse.

Epouse.—Moitié de l'homme marié, lequel ne redevient un tout qu'en perdant sa moitié.

Axiome.—Lien commun.

Aphorisme.—Axiome prétentieux.

Adage.—Aphorisme démodé.

Amour propre national :

Un Anglais venait de lire la fable du "Chien qui lâche sa proie pour l'ombre."

—Oh! dit-il, on voit bien que c'était un chien français! Les chiens anglais sont plus pratiques!

Le docteur D.... est un homme bien élevé.

L'autre jour, il est appelé auprès d'un malade âgé, qu'il trouve déjà entouré d'une nuée de collatéraux à l'œil brillant.

Quand il sort de la chambre du malade, qu'il a vu seul, tout le monde l'entoure, demandant des nouvelles. Lui, embarrassé :

—Mon Dieu, je ne voudrais cependant pas être un oiseau de mauvais augure, mais je suis obligé de vous déclarer que, cette fois-ci, ce ne sera encore rien!

Dans une réunion publique.

On en est encore à discuter la couleur du drapeau ; naturellement, la majorité le veut rouge ; un radical, poëte, demande qu'il soit bleu.

—Moi, s'écrie un vieux soldat républicain exalté, je veux qu'il reste tricolore, comme il est....mais à la condition qu'on enlève le blanc!

On écrit de Villeneuve-Saint-Georges, France :

"Il y a quelques jours, une femme R..., blanchisseuse, devant aller à la rivière, enferma chez elle ses deux petits enfants, l'aîné âgé de six ans et demi et le plus jeune de dix-huit mois.

"En rentrant une heure après, elle trouva le plus jeune étendu par terre, sans connaissance, la figure complètement ensanglantée. Affolée, elle se mit à la recherche de l'aîné, qu'elle découvrit dans un cellier voisin. Le malheureux enfant était horrible à voir. Une partie de sa figure avait été déchirée, et la moitié de la main arrachée. Aux cris poussés par la mère, les voisins accoururent, mais ils ne purent donner aucun renseignement, n'ayant vu personne pénétrer dans la maison.

"Quand l'aîné des enfants revint à lui, il raconta qu'ils avaient été assaillis par une bête couverte de poil, qui était descendue par la cheminée.

"On se souvint alors qu'un montreur de singes était passé dans la ville, deux jours avant.

On a été obligé d'amputer la main du pauvre enfant, et on craint qu'il ne reste idiot, vu l'impression de frayeur qu'il a éprouvée."

Les jours de pluie les décrotteurs font leur beurre à brosser les gens que l'ondée crotte.

Pensée d'un géographe :

Les monts les plus renommés sont assurément les monts d'Aisne.

Entendu sur la terrasse d'un grand café du boulevard : Un petit Italien offre aux consommateurs des statuettes, et entre autres plusieurs réductions de la *Vénus de Milo*.

—Pourquoi, dit une petite dame plus jolie que savante, ce Milo fait-il toutes ses Vénus sans bras?

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 29 mai 1886

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$879,072 00	$111,399 00
Même temps la semaine dernière.	785,254 00	142,376 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon .... au pair
.. .. (trade dollar). 78 c

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	76	
Pièces de 5 francs	80@	
Pièces de 20 francs	$3,80@	3,90
Souverains	4,80@	4.95
Pièces de 10 thalers	7,50@	....
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	....@	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes	
20 marcs prussiens	4,60@	4,75
Or de la Californie	7@8 0|0 esc	
Or américain, poids léger	95@	97
Or américain, mutilé	5 0|0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue à être en assez bonne demande et stable mais toujours bondant.

Prêts sur demande : aux banques 3 à 4 pour cent; en dehors des banques, 3 à 4 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:
Papier de commerce exceptionnel. 6 pour cent
.. .. A1 7@8 ..
Prêts sur garanties collatérales 4@6 ..
Hypothèque A1 7@8 ..

New York—Taux de l'argent, à 2.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre, 3 0|0 ; consols, 102; lingot d'argent, 45¼; U. S. 4's, 128¼.
Paris—Rentes, 82.30¼.

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 95 @95⅛
Le STERLING est stable.
eConnaissement de navire A1 clear 485¼@486
eTraites de banques 487¼
eSoixante jours.
Les FRANCS sont calmes.
eFrancs de commerce 5,19⅜
eTraites de banques nom.
eSoixante jours.
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce au pair.
Les banques tirent des chèques à $1 50 de stable par $1,000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A. M.
Pas de ventes.
Bureau à 2 P. M.

25 actions du N O Gas Light Co	$104¼
25 ..do.....de.....do	104
23 actions du Crescent City RR	$ 60
$15,000 Louisiana 4's	77¾
20,000 ....do	77½
5,000 Louisiana 3's	53
1,000 ....do	53¼

Vendu dans la rue.

$15,000 Louisiana 4's	77½
20,000 ....do	77⅝
20,000 ....do	77½

Vendu à l'encan par le col. W. I. Hodgson.
1 action du N O Cotton Exchange $230

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
Canal & Banking Co	100	....	....
Citizens	100	46½	49½
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	140	150
Hibernia National	100	140	....
Louisiana National	100	....	118½
Metro. Loan & Savings	100	118½	119½
Mutual National	100	....	120
N O National	100	337½	365
People's	50	53	55½
State National	100	....	....
Union National	100	104½	105½
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	39¼	41½
Factors and Traders Ins	100	....	87
Firemen's	50	55	70
Germania Ins Co	100	120	122½
Hibernia Ins	100	....	104
Home Ins	100	70	75
Hope Ins	100	104	....
Lafayette	50	65	....
Merchants Mutual	100	60	63
Mechanics and Traders	100	110¼	111¾
N Orleans Ins As	30	19¼	20½
N Orleans Ins Co	50	35½	37½
People's Ins	25	....	....
Sun Mutual Insurance	100	....	129
Southern Ins Co	100	....	91
Teutonia	100	123	127
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	93	....
Crescent City	100	60¼	65
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	98¾	99¼
Orleans	50	38½	45
St-Charles Street	50	70	....
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	65
C C Slaughterhouse	50	....	30
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	....	11¾
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	12	20½
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	103¾	104
N O Waterworks Co	100	63¾	64¾
2Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	60	50	56
Sout'er Mfg & Export'g Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	77½	85
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s		77¾	77⅞
Thres (Baby bonds)		52¾	54
Bons de ville.			
Premiums		98¾	99½
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6's		....	....
.. .. Crossman		110¾	111½
Consolidated Extended		....	....
.. Crossman		110¼	111½
Extended 6's		....	....
Railroad		106¼	108¼
Waterworks		....	....
Park		....	....
City 6 0|0 certificates		105¼	106
City 6 0|0 Cts for Consol Coup		105¾	106½
City 5		97¼	103
City 7's new		112¾	114
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Stock Exchange Stock		....	....
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock		....	....
U S 4 0|0		....	....
Canal & Claib. St RR mort		....	....
New Orleans, St-Louis & Chicago RR			
Jackson RR 1st mort		....	....
Jackson RR 2d mort. coup		114¾	....
Jackson RR 2d mort. debt		115¾	....
Morgan's L & T 1st gold mort		....	....
N O Pacific RR 1st gold mort		60	....
St-Charles Hotel Co mort		....	....
Crescent City 1st		108	....
N O City RR Co mort		115½	117
St-Charles St RR mort. 15 y'rs		....	....
N O Waterworks Co mort		112	115
La Ice Mfg Co mort		100	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
La Electric L. 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884		60	70
State Warrants Ordin. 1885		55	70
do do do 1886		60	....
Police Cts		....	....
School Cts		....	....
City Scrip, old		....	....
new		63	66
Jan. In. Cts. on State Consols		....	....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State Coupons No 12 (Janv. 1 1880)		20	30
Unpaid State Coupons prior to No 12		40	46
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,100 balles, comprenant 600 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est calme. Les cotes ont été révisées.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	6⅞	6⅞	6¾
Ordinary	7⅛	7⅛	7¼
Good Ordinary	7⅞	7⅞	8
Low Middling	8⅜	8⅜	8⅜
Middling	8⅞	8⅞	8⅞
Good middling	9⅛	9⅛	9⅛
Middling Fair	10⅛	10⅛	10¼
Fair	11⅛	11⅛	11⅛

FUTURS.

Stables.

Mai —— à ——; juin 8.90 à 8.91; juillet 8.98 à 9.00; août 9.02 à 9.03; septembre 8.80 à ——; octobre 8.69 à 8.70; novembre 8.64 à 8.65; décembre 8.68 à 8.69; janvier 8.78 à 8.79; février 8.89 à 8.90; mars 9.01 à 9.02.

Les ventes comprennent 13,200 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 8⅞; à Galveston à 8 13|16; à Mobile à 8⅜; à Savannah à 8 11|16; à Charleston 9; à Wilmington 8⅞; à Norfolk à 8 15|16; à Baltimore à 9 3|16; à New York à 9 3|16; à Boston à 9⅜; à Philadelphie à ——; à Memphis à 8⅞; à Augusta à 8⅝; à Cincinnati à 9 et à St-Louis à 8⅞.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et ferme.

Cotes : Ordinary 6 9|16; Good Ordinary 7 15|16; strict Good Ordinary 8 3|16; Low Middling 8¾; Middling Uplands 9 3|16; Middling Orleans 9⅜; Middling Texas 9⅜.

FUTURS

Très stables.

Mai —— à ——; juin 9.19 à 9.20; juillet 9.29 à 9.30; août 9.39 à 9.40; septembre 9.23 à 9.24; octobre 9.11 à 9.13; novembre 9.08 à 9.09; décembre 9.10 à 9.12; janvier 9.17 à 9.18; février 9.27 à 9.28; mars 9.37 à 9.38, avril —— à ——.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,691,271 balles; même temps l'année dernière, 1,582,232 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,192,024 balles; même temps l'année dernière, 4,690,776 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,442,349 balles; même temps, l'année dernière 1,679,456 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,843,020 balles; même temps l'année dernière, 3,646,821 balles

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 102,977 balles; même temps l'année dernière, 86,195 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 548,018 balles; même temps, l'année dernière, 447,144 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Stable avec une assez bonne demande.

Cotes — 5⅛d pour le Middling Uplands; 5 3|16d pour le Middling Orleans.

FUTURS.

4 p. m.—Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et facile.

Cotes—60½fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 60½fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—Open kettle et Centrifugal inactifs.

Ventes 183 barils et 4 boucauts de sucre et —— barils de melasse

OPEN KETTLE—

Choice	——@	5 7|16
Strictly prime	5¼@	5⅜
Prime	5¼@	——
Fully fair	5⅛@	——
Good fair	4⅝@	4¾
Fair	4⅝@	4¾
Good common	4¼@	4½
Common	4¼@	4½
Inferior	3⅞@	4⅛

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated	——@	——
Off granulated	——@	——
Choice white	——@	6¼
Off whites	6 @	6⅛
Gray off white	——@	——
Choice yellow clarified	5⅞@	——
Prime yellow	5¾	
Off yellow	——@	——
Seconds	4¼@	5⅜

MELASSE—Open Kettle stable.

Fancy	Nominal.	
Choice	——@	——
Strict prime	——@	32
Good prime	——@	32
Prime	20 @	22
Good fair	17 @	18
Fair	15 @	16
Good Common	13 @	14
Common	——@	——

CENTRIFUGAL—Stable.

Choice	Nominal	
Strictly prime, Good prime	16 @	20
Prime		
Fair, Good fair	13 @	14
Good common		
Common, Inferior	9 @	12

SIROP—— à ——

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Très calme.

Fancy	nominal	
Choice		@
Prime		@
Good	4	@4⅛
Fair	3½	@3¾
Ordinary	3	@3⅜
Common	2	@2¾
No 2	2	@2¼

RIZ BRUT—Très calme.
$1 50 à 3 25 le baril de 162 livres.
(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.)
Au-dehors de la Bourse le riz poli est coté à $12 00 pour le bolted et $10 00 pour le unbolted, et le son $7 50 à 8 50.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Plus facile.
Extra fancy à $4.40 à 4.50; Fancy $4.20 à 4.30 le baril; choix $4 00 à 4 12½; family $——à——.

FARINE DE MAIS—$2 30.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winther wheat nour patente $5 25 à 5 50 le baril; extra fancy $5 62½ à 4 87½; fancy $4 50 choix $4 25; Minnesota flour, bakers $4 50; patente $5 12½.
FARINE DE MAIS—$2 25 à 2 30.
CREAM MEAL—Choice $2 30 à 2 40.
GRU FIN—Choice $2 30 à 2 40.
GRU—Nominal à $2 75 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 00.
OAT MEAL—Coarse $5 50 à 5 75; fine 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — Le marché est coté à 51 pour le blanc; 46 pour le mêlé et à 48 à 49 pour le jaune
AVOINE—De l'Ouest 39; Texas —.
SON—65 à 67½c.
FOIN—Prime $14 00 à 15 00; Choice $16 00 à 17 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants : maïs 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8½c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plu par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$9.50 à 9.75.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules 4 40; shortrib sides 5 65; long clear 5 60.
BACON—Epaules à 4¾; short rib sides —— à 6,30; long clear sides 6.15 à 6.17½.
GRAISSE—En tierçons, raffiné, 5⅝.
JAMBON—9½ à 10.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS — Jobbing — Prime mess $9 25 à 9 50; family pork $9 25; extra prime and rump pork, 9 00 à $9 25. Plain or canvassed shoulders 5 à 5½, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, à 7½. California hams, 6½ à 6¾; fancy breakfast bacon, 8½ à 9; choice to fancy s. c. c. hams, 9½ à 10¼c medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams, 5 à 7½c; common hams, 3 à 4c. Pig pork $5 25 à 5 50 le demi-baril et $9 50 à 9 75 le baril.

BŒUF — Jobbing — Extra plate beef à $10 00, plate beef $9 50 en baril; extra plate $5 75 en demi-baril; extra mess à $5 00 en demi-baril; extra mess beef à $8 50 le baril; New York Fulton market $7 25 le demi baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 10¼ à 10½; good 10 à 10¼; fair 9½ à 9¾; ordinary 8 à 8½; common 7¼ à 7½ la livre.

THÉ—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre choice to fine 40 à 80c; fair to medium 24 à 35 imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson, 35 à 38 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE — Western Creamery—Extra 18 à 19; extra firsts 16 à 17; firsts 15 à —, seconds — à —; cold storage butter à — à —; Western Dairy—Extra 14 à 15c; extra firsts à —; country old 3 à 4, packed best 11 à 13 common to fair — à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE—New York creams, fancy 11 à 11½; Western Cheddars full cream 9½ à 10; Western twins, full cream, fancy, 11 Ohio flats, fancy full cream, 8 à 8½, Ohio flats, part skims, choice 6½ à 7; Western flats, skims, — à —.

SEL De la Louisiane—City Coarse 70c; Gretna Coarse 60c; City Fine 90c; Gretna Fine 80c; City Crushed 80c; Rock Salt ⅜c la livre; pocket Salt 1¼ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 11c la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ¼ à 1c de plus par livre

DU PAYS—Pommes $4 00 à 5 00 le baril; pacanes de la Louisiane 4 à 20c, selon la grosseur; du Texas 5 à 12½; pistaches rouges du Tennessee 4 à 5c la livre; de la Virginie 7c; pommes sèches ¼c 3½ à 4; sliced 5½ à 6; evaporated 8 à 8½.

ETRANGERS—Oranges impériales $6 00 la boîte; oranges de Palerme $5 00; oranges de Messine $5 00; Citrons de Messine $5 50 à 6 50; Citrons de Palerme $5 50 à 6 50; Raisins layer new $2 90 la boîte; en demi-boîte $1 60; en quart de boîte 90c; Londres layer $3 25; en demi-boîte $——; en quart de boîte $1 00; en quart flats $1 25; Bananes $1 00 le régime; Figues bananes $2 00 à 3 00 le régime; Ananas $1 00 à 1 75 la douzaine; Dattes 6c la livre; Dattes persanes 8 c la livre en boîte; Fard dattes 9c. Currents 6½ à 7c la livre; Figues sèches layers 17c la livre; boîtes ovales 14 à 15c; Figues de Naples $2 50 la boîte; Prunes 7c la livre; Citrons 25c la livre; Amandes Tarragona 18c la livre; Isica 18c; Noix du Brésil 10c la livre; Filberts 12½c; Noix anglaises 15c; Noix françaises 14c; Marrons italiens 12 à 14c; Noix de coco $35 00 le 1000, 3¾c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton, $7 00 par ton.; oil cake de la campagne à $18.00 per long ton f. o. b.; de la ville $19 00 per long ton f. o. b.; farine de graine de coton à $19 00 per long ton f. o. b.; de la campagne $18 25; huile de coton crue 22¼c le gallon ex-levée; huile raffinée nominal à 28 à 30

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — Western $1 00 à 1 50, de la Louisiane $1 50 à 2 00.
PATATES DOUCES—California yams $1 75 à 2 25 spanish yams $2 25 à 2 50.
OIGNONS—De la Louisiane $2 00 à 2 50.
AIL—De la Louisiane 40 à 75c le paquet.
CHOUX—Louisiana $2 75 à 3 00 par crate.
CHOUCROUTE—St-Louis $6 50 à 7 00, Chicago $6 50 à 7 00.
HARICOTS—Choice Northern 2⅜ à 2½; Red kidney choice 3; New-York red kidneys 3½; western white choice 3 à 3½; pois verts nouveaux 2¼c. Cow peas clays à $1 60 per bushel; high clay mixed $1 55; mixed $1 50; whi poorwill $1 50, red $1 55.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 25 la douzaine; poulets $2 00 à 2 50; canards $3 00 à 3 50; oies $3 50 à 4 50; dindes $11 00 à $13 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50; poulets $2 50 à 3 00; canards $2 50 à 3 00; oies $3 50 à 4 00; dindes $6 00 à 12 00.
ŒUFS—Ceux de l'Ouest —— à 9c; ceux de la Louisiane 9 à 10.
SUIF — 5c la livre pour celui de la ville; 4c celui de la campagne
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 22c la livre.
MIEL—Strained 35 à 40c le gallon.
LAINE — Burry 8 à 12c la livre; Louisiana clear 18 à 18½c; clear lake 19 à 20 c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 7c; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres à 5c; kips, 14 à 30 livres, 7c; peaux de veau 75c pièce.
PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7; dry flint 12½; dry salted 11c la livre; amaged green hides 2c old damaged dry 1|3 off.
PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50; castor (opened) 50 c. à $1 00 pièce; loutre —— à 15 c. pièce raccoons —— à 15c.
PEAUX — Chevreuil 15c la livre; mouton 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c la livre; grise 1½ à 1¾c; noire 2½ à 3c.
PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre; commun 10 à 15c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES — Lugs heavy 5 à 7c; light 4½ à 6; leaf 7 à 11, burley 5 à 18.
TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 80c à $1 05, fine medium 53 à 63c; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 25 à 35c. Bright navy, 30 à 46c. fancy natural leaf 50 à 80c, fine-cut chewing 30 à 67c; granulated smoking 33 à 60.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à ——c de plus par baril. Pitch $1 50 à ——; goudron $3 25 à —— le baril; $2 00 à —— le demi baril. Résine—D E et F $1 15, G $1 25 H $1 75, I $2 25, K $2 50, M $2 75, N $3 00; W G, $3 25. Essence de térébenthine 32 à ——c. Jobbing 3 à 4c de plus le gallon.
TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots - Bagging, 1⅜ livre 9 à 9¼c la varde; 2 livres 9½ à 9¾c, 2¼ livres, 10¼ à 10¾; bailing twine — à 15c la livre.
COTTON TIES—$1 15 net le paquet.

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril; $5 00 le tonneau; Anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40 c; steamers $4 25 la tonne en gros 30 à 32c le baril.
ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Splint 45c Helena coal, pour familles, 50c; Montevallo 60c. Pratts coal sur chars, par le L and N RR $3 50 la ton.; Helena coal $3 75 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 15@	2 20
BRANDIES—Du pays, le gal	3 00@	3 50
Pêche—vieux, le gallon	2 35@	2 75
Pomme	2 35@	2 75
COGNAC—Importé — 1882, le gallon	4 80 à	....
1878	5 50@	....
1875	5 75@	....
1870	6 50@	....
1860	7 40@	....
1865	8 00@	....
1848	12 00@	....
Otard Dupuy & Co's Cognac 1882	5 50@	....
1870	7 00@	....
1854	9 00@	....
1848	10 25@	....
Bisquet, Dubouche &co, Cognac 1878	4 50@	....
1870	5 50@	....
1848	9 00@	....
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0|0 de preuve, par gallon	1 05@	1 15
Ouest	1 14@	1 16
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 00@	4 25
Irlande, importé	4 00@	4 25
Duffy's malt whisky, par caisse	9 00	
par gallon	3 00	
GENIÈVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 18
Hollande, par gallon	2 75@	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15@	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50@	9 00
Holland, par caisse	7 25@	7 50
VINS ROUGES—California Claret, le gallon	40@	45
Zienfandel No 1, le gallon	60@	65
Clarets importés—Ordinaire par baril	57 00@	60 00
Clarets de famille, par baril	65 00@	75 00
Clarets fins, le baril	90 00@	175 00
Médoc, la caisse	6 00@	....
St-Julien, la caisse	6 50@	....
Margaux, la caisse	7 00@	....
Pontet Canet, la caisse	10 00@	....
Larose, la caisse	12 00@	....
Léoville, la caisse	12 00@	....
Château Laffitte, la caisse	28 00@	....
Ordinaire, la caisse	3 00 @	3 50
Château Dillon, par cask	125 00@	....
Blanquefort par cask	105 00@	....
Château Dillon, par caisse	7 50@	....
VINS BLANCS—California, le baril	40 00@	45 00
Importé, de famille, la bar	65 00@	80 00
Importé, fin, la bar	90 00@	175 00
Graves, la caisse	6 00@	....
Sauternes, la caisse	6 50@	....
Haut Sauternes, la caisse	10 00@	....
Latour Blanche, la caisse	18 00@	....
Château Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 00
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 01
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	9 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	....
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par douz	27 00@	....
Piper Heidsieck quts par douz	24 75@	....
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	24 75@	....
Extra Dry	28 50@	....
Drymonopole, Heidsick & Co par caisse, quarts	30 00@	....
Pints par caisse	32 00@	....
Hy Cliquot—quts par douz	24 00	
pts	26 00	

QUINCAILLERIE.

AXES—Hunt's	6 00 @	7 50
Double bit	15 00 @	....
AXLE GREASE—Frazer's	5½@	6
BELLOWS—Blacksmith, 28 to 42 in	7 00 @	22 00
BRASS—Sheet par livre	25 @	....
COTTON SCRAPERS	2 75 @	3 00
CHAINS—Trace	30 @	75
Ox, ⅜	5 @	7
COPPER—Roofing par livre	22 @	....
Brazier's sheets, 12 livres et au-dessus	18 @	20
HOES—H. B. No 0 to 6	2 50 @	5 50
A. B. No 00 to 3	2 75 @	6 00
Lyndon's bright crown, 00000 to 3	4 00 @	8 00
ROTARY HOES—Mallon's	80 00 @	....
Avery's	125 00 @	....
Stubble diggers	60 00 @	....
HOLLOW WARE—Skillets	3 @	4
ANVILS	10 00 @	12 00
IRON—Flat, 1½ to 4 inches by ⅜ to 1	2 @	2½
Round, 1 to 1⅞ inches	2 @	2½
Painted	4¼@	4½
Bands—Light, 3 to 6x¼	3 00 @	3 25
Heavy, 3½ to 6x¼ inches	2 75 @	3 00
Hoops—1 to 2 inch	3½@	4½
Sheet—No 10 to 14 G	3 00 @	....
Galvanized, No 26 G	7 50 @	....
Roofing	@	....
Pig, per ton	@	....
LEAD—Pig, par livre, 5½c.		
Sheet, par livre	7 @	....
NAILS—10d, 60d basis	2 75 @	....
Cut spikes	2 90 @	....
OAKUM—Navy	7½@	....
United States Navy	9 00 @	....
Best	10 00 @	....
PLOWS—Avery, cast, Nos ½ to 1	2 75 @	5 00
Avery, steel	4 50 @	20 00
Avery, double shovels, wooden beams, net	.... @	2 75
Avery, double shovels, iron beams, net	2 75 @	3 50
Magnolia sweeps, all sizes, net	2 75 @	3 00
Double plows, Allemon's, No ½ to 2, each	37 50 @	50 00
PLOW STEEL—5 to 12x⅜ to 2|3		
ROPE—Sisal, ⅜ in. and larger, basis	8 @	9
Manila	13½@	14½
Cotton, 5-16 et ¾	14 @	15
SPADES—Ames	10 50 @	12 00
Rowlands'	6 00 @	7 00
SHOVELS—Ames	9 50 @	11 00
Rowlands	6 00 @	7 00
SWEEP IRON—7 to 12x¼ to 5|16	3 @	4
TIN—Roofing, 1x20x28 inches	14 50 @	....
I. C., do	10 50 @	....
1x14x20	7 00 @	....
I. C., 1x14x20	5 25 @	....
Block, par livre	23 @	....
TURPENTINE—Par gallon	38 @	....
VISES—Peter Wright's	.... @	16 00
WIRE—Barbed fence, galvanized	5 @	....
ZINC—Sheet par livre	6½@	7¼

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$14 00	Plank No 1	$14 00
No 2	13 50	No 2	13 00
No 3	12 50	No 3	12 00
Scantling No 1	13 50	Flooring No 1	17 50
No 2	12 00	No 2	17 00
No 3	11 50	No 3	16 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	13 50
No 2	12 00	No 2	10 00
No 3	9 50		
Boards, No 1	15 00	Boards No 2	12 50
No 3	12 00	No 4	9 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	23 00	Ceiling, No 1	19 00
No 2	16 00	No 2	14 00
No 3	14 50	No 3	10 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	19 00
No 2	12 50	No 2	16 50
Boards No 3	....	No 4	12 50

CYPRESS—FISHERS.

No 1	50 00	No 2	25 00
No 4	18 00		

CYPRESS—ROUGH.

Boards, No 1	30 00	Boards, No 2	25 00
No 3	19 00	No 4	18 00
No 5	12 00	No 6	10 00
Dr'ed Bds No 1	34 00	No 4	17 00
No 2	31 50	No 5	16 00
No 3	29 00	No 6	13 00

WHARF TIMBER.

No 1	9	No 3	7
No 2	8		

MAHOGANY TIMBER.

No 1	8	No 3	8
No 2	5		

CEDAR TIMBER.

No 1	7	No 3	2½
No 2	5		

WALNUT LUMBER.

No 1	100 00	No 2	60 00
No 2	90 00		

OAK LUMBER.

No 1	50 00	No 3	....
No 2	30 00		

SHINGLES.

No 1	3 75	No 3	....
No 2	3 50		

LATE.

Per 1,000	1 75
Lime	$1 00@1 15
Cement domestic	1 75@ ....
Cement, imported	2 75@ ....
Slate	6 00@6 50
Roofing tiles	16@ 18
Repressed brick	15@ ....
Ordinary	8 00@9 00
Sand	25@ ....
Shells, small	40@ ....
Shells, large	1 25@1 50

MARCHE AUX BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST— Choice fat par liv. gross	4 @	4½
fair to common	3 @	3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, &C, GRASS CATTLE—1re qualité, par tête	$20 00@	25 00
2me qualité, par tête	$12 00@	18 00
Vaches communes et vieilles	7 00@	10 00
VEAUX—1re qualité, par tête	9 00@	10 00
2me qualité, par tête	5 00@	8 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête	9 00@	11 00
2me qualité, par tête	6 00@	8 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	4 @	4½
Fair Ouachita par liv. gross	— @	—
MOUTONS—Choice, par tête	$2 50@	3 00
Fair, par tête	1 00@	2 00
VACHES LAITIÈRES—1re qualité, par tête	60 00@	80 00
2me qualité, par tête	20 00@	50 00

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@160
Chevaux de selle et de voiture	175@250
Mulets pour habitations sucrières	180@210
Mulets, qualité moyenne	150@180
Mulets pour coton	125@160
Mulets communs	75@125

Succession de Louis Facssel.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 46—Division E.— Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté par Anton Kitter, administrateur de cette succession ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre le la Cour.
W. J. McGEEHAN, Greffier.
27mai—27—juin 1 5

FEUILLETON.

Commencé le 9 mai. No 19.

CLEOPATRE.

—PAR—

HENRY GRÉVILLE.

(Suite)

—J'ai pu, dit-il, vous laisser ignorer que je vous aimais de la plus tenace passion de vieillard, et Dieu sait si celles-là sont autre chose que vos feux de paille, mais je ne puis me priver de votre société. Votre présence dans ma maison, c'est la vie et la joie; le frôlement de votre robe dans cette pièce, c'est l'harmonie, votre visage, c'est la lumière... Laissez-moi donc mourir ; vous voyez bien que je radote!

—Je ne veux pas! répéta Cléopâtre avec sa douceur obstinée. Si vous mourrez, j'irai au couvent pour la vie.

—Alors, vivons comme nous avons vécu, et n'en parlons plus. Si votre cœur vous tourmente, faites comme moi, imposez-lui silence, et regardez le monde en face, pour que personne ne se doute que vous souffrez!

Elle se leva et sortit sans qu'il dit un mot pour la retenir.

Pendant plus d'une heure, Cléopâtre se répéta les moindres paroles de cet étrange entretien. Assurément la situation était peu commune, et n'offrait aucune issue. Mais, quand on est jeune, on ne peut se défendre d'espérer. Quelque chose arriverait.... Quoi? Elle n'en savait rien ; quelque chose qui amollirait la volonté de son mari.

Elle écrivit à Ulric :

"Je n'ai encore rien pu obtenir. Patience et courage."

Et, dès le soir même, elle reprit ses habitudes auprès du général. Devant leurs gens comme en présence d'étrangers, ils furent ce qu'ils avaient toujours été. Mais, seuls, ils ne se parlaient plus. Que se seraient-il dit maintenant?

XXIII

Les jours passaient ; Néoutof était demeuré sombre, l'âme pleine de cette soif de mourir qui reste après les grands dégoûts de la vie. Il s'irritait d'être condamné à vivre, surveillé de près par Cléopâtre ; elle ne voulait pas comprendre qu'il était horriblement malheureux et que la mort serait un bienfait pour lui.

Elle avait une peur affreuse qu'il ne se tuât ; à tout instant, elle l'observait anxieusement ; il le sentait, et s'en irritait davantage ; mais elle ne pouvait s'empêcher de craindre. La nuit, les rêves de la jeune femme lui montraient presque invariablement le vieillard agonisant dans son fauteuil.... Elle s'éveillait en étouffant un cri d'épouvante et courait se prosterner devant les images pour y chercher la paix dans la prière.

Ils ne sortaient plus qu'ensemble, car elle le laissait seul le moins possible. Elle ne recevait presque personne, alléguant son état de santé. Et, vraiment, elle semblait profondément atteinte ; son beau visage prenait l'expression souffreteusement idéale de ceux qui n'ont que peu de jours à vivre. Mais ce qui la minait, c'était moins son amour, moins la pensée de la souffrance d'Ulric, que l'obsession de la vision évoquée et la terreur des remords qu'elle aurait.

Tous les jours on les voyait se promener ensemble dans la petite calèche basse traînée par les ponies; ils traversaient le parc pour aller dans les bois, ou bien se dirigeaient du côté de Pavlovsk, suivant la fantaisie de leur cocher, qui ne recevait jamais d'ordres pour ses promenades. Ils roulaient, assis côte à côte, lui vieilli, tassé sur lui même, elle pâle, amaigrie, presque diaphane, avec ses beaux yeux profonds, qui brûlaient d'une flamme intérieure.

Par moments, elle arrivait à se persuader qu'elle n'aimait plus Ulric. Elle en était alors satisfaite, et triomphante avec la joie amère des martyrs. Si elle n'aimait plus, il n'y avait plus de crime; elle pouvait dormir en paix, Néoutof ne se tuerait pas ; tout irait bien, elle redeviendrait impassible et belle, reine de son royaume mondain.

Mais le réveil était rapide ; un rien,—rien même, la rejetait dans la tendresse douloureuse et profonde, dans l'attente vibrante et passionnée de l'amour entrevu, non réalisé ; et elle se désespérait, essayant d'arracher son âme à cette inexorable flamme qui la brûlait.

Ainsi prise entre sa terreur et son amour, Cléopâtre se consumait peu à peu, comme un charbon d'encens. Elle n'avait pas revu Ulric, elle ne lui avait pas écrit ; quelquefois, elle espérait qu'il était parti, ou qu'il était mort—elle aurait mieux aimé qu'il fût mort, parce qu'elle aurait pu le pleurer.

Un soir, vers huit heures, ils se trouvèrent près du Wauxhall de Pavlovsk, au moment où la musique commençait. Les premiers accords éveillèrent l'attention de Cléopâtre, qui fit un léger mouvement. Néoutof, attentif à deviner son moindre désir, fit arrêter la calèche, ils restèrent immobiles, l'oreille tendue vers les sons, que la distance rendait plus fins et plus perlés.

C'était l'andante d'une symphonie de Mendelssohn qu'elle avait toujours aimé; les violons pleurent leur triste mélodie sur le chant détaché des violoncelles, qui semblent vivre, de leur côté, d'une existence indépendante et paisible, sans se préoccuper de la plainte amère de leurs proches; Cléopâtre savourait sa tristesse avec une volupté douce ; dans la tiédeur de ce beau soir, sous les feuilles encore nouvelles et fraîches, une étoile au-dessus de la tête, cette musique avait quelque chose de semblable à sa tendresse, qui se lamentait si douloureusement auprès de l'existence d'un autre....

Elle leva les yeux machinalement, pour reposer son regard sur la verdure si tendre, que l'heure assombrissait à peine dans ce printemps boréal, et soudain elle resta immobile, transfigurée... .. Ulric la regardait, à quelques pas de là.

Elle sentit en elle une commotion intense, et faillit se jeter dans ses bras en lui criant : "Emporte-moi, n'importe où!" Mais c'était une femme du monde et elle connaissait ses devoirs par l'instinct, alors que sa raison s'en allait : elle se fit une attitude impassible. Seuls ses yeux parlaient.

Qu'elle avait été folle de se figurer qu'elle n'aimait plus cet homme! Mais elle lui appartenait entièrement, absolument, jusqu'au dernier de ses cheveux! Pour s'en aller avec lui, elle aurait donné tout ce qu'elle avait, tout ce qu'elle était, tout.... jusqu'à sa bonne renommée, jusqu'à l'estime de ses contemporains. Elle ne savait pas si elle se fût donnée elle-même. Comment l'eût elle su, puisqu'il ne le lui avait pas demandé!

Ils se regardaient et toutes leurs douleurs s'échangeaient dans leur regard. Il lui disait :—Combien tu souffres, que tu es pâle, que tu es belle et que je t'aime! Elle lui répondit :—Je t'adore et je meurs de ton absence ; mais j'ai du courage et je mourrai debout!

Tout à coup, Ulric tressaillit et se détourna ; il fit quelques pas et disparut dans l'avenue. Cléopâtre sentit un glaçon lui tomber sur le cœur et regarda son mari. Il les avait observés, elle en était sûre à présent, et c'est en rencontrant son regard qu'Ulric s'était détourné.

—Touche! dit Néoutof au cocher.

Ils rentrèrent au logis sans avoir échangé une parole. Le thé était servi ; ils en prirent une tasse silencieusement et se séparèrent.

Cette nuit-là, Cléopâtre fit un rêve délicieux.

Comme pendant leur entrevue, elle était près d'Ulric, mais ils ne pouvaient se rapprocher l'un de l'autre : un obstacle invisible les séparait. Ils se regardaient avec une telle intensité que peu à peu leurs êtres semblèrent se dégager des liens terrestres ; sans se quitter des yeux, mais, sans pouvoir se rapprocher, ils montèrent lentement au-dessus des arbres et commencèrent à errer, en planant sur le monde, assez près pour entendre les harmonies qui flottaient au-dessous d'eux. Le parfum des fleurs, le chant attendri des violons, le spectacle des parterres et des forêts se mêlaient à la eux-mêmes ; ils en étaient enveloppés; tout ce qui est beau et bon dans la vie devenait leur essence ; l'ivresse du regard les pénétrait de joie, pendant que l'impossibilité de s'effleurer même de la main leur causait une souffrance intense, profonde, éternelle....

Cléopâtre s'éveilla, les yeux pleins de lumière.

—Quel malheur qu'on ne puisse toujours dormir et toujours rêver ainsi! pensa-t-elle. Si la mort était quelque chose de semblable, ce serait trop bon de mourir!

Tout le jour elle resta à demi endormie, cherchant à évoquer les sensations exquises du rêve ; Néoutof la regardait souvent et longtemps ; il lisait sur ce beau visage émacié l'histoire secrète de l'âme dévorée de chagrins. L'expression des yeux d'Ulric était demeurée présente à l'esprit du vieillard, il se rappelait combien, jeune alors, il avait aimé une femme dont il ne pouvait espérer l'amour; les désespoirs de ce temps de sa vie avaient laissé des traces dans son souvenir, si loin qu'ils fussent maintenant.

—On souffre bien! se disait-il, c'est pourtant vrai! Et quelques-uns en meurent!

Une pitié profonde s'éveillait dans son âme à la vue de la jeune femme assoupie pour ainsi dire dans son demi-rêve. Il se demanda alors de quel droit il faisait souffrir cette créature exquise, dont le martyre était causé par une délicatesse de sentiments au-dessus du vulgaire.

—Je suis un misérable égoïste, se dit-il après une longue méditation. Elle aime ma vie plus que la sienne......on tout au moins ne veut-elle pas charger sa conscience d'un remords, sa liberté fut-elle à ce prix ; et moi, moi qui crois l'aimer mille fois plus qu'elle ne peut le savoir, je la torture, uniquement pour ne pas me priver de sa présence....Je ne mérite pas le cas qu'elle fait de moi! Eh quoi! un peu d'amertume, un peu de honte peut-être, est bientôt bue...... Est-ce que je serais lâche devant la douleur morale? C'est une lâcheté comme une autre......, l'âge m'aurait-il amoindri à ce point?

Vingt fois il fut sur le point d'ouvrir la bouche—et sa bouche resta close. Il ne pouvait pas se résoudre à prononcer le mot qui creuserait l'abîme éternel entre Cléopâtre et lui. Il savait que ce serait le signal de son départ de la maison dont elle était la vie, et il reculait encore......

A la même heure que la veille, il fit atteler et, comme la veille, ils se dirigèrent vers le Wauxhall de Pavlovsk, mais, cette fois, sur un ordre de lui, au même endroit, la petite calèche s'arrêta. La musique était changée. C'était un grand morceau symphonique, où tous les orages de la passion déchaînée grondaient avec les cuivres, palpitaient avec les cordes des contre-basses....

Les yeux très perçants du général aperçurent, dans le feuillage d'un massif, la silhouette d'Ulric habilement dissimulée. Le jeune homme n'avait pu se défendre d'attendre; tout le jour, il avait espéré; le soir, il était sûr qu'elle viendrait. Il avait guetté la petite calèche au détour du parc, il l'avait suivie, et maintenant il regardait sa chère idole....

A quoi devina-t-elle sa présence? Par quel miracle sut-elle où il était caché? Néoutof sentit un léger frisson courir dans les dentelles de la robe qui effleurait ses genoux ; pour ne pas effrayer les amants, il baissa la tête et parut profondément absorbé dans ses pensées.

Ils se regardaient avec douleur, ils se buvaient des yeux, avec ivresse, les deux êtres qu'il condamnait à la souffrance ; il étaient horriblement malheureux, mais ils s'aimaient, et c'était une joie infinie. Néoutof savoura dans toute son intensité l'amertume de la jalousie ; il vida jusqu'à la lie la coupe du désespoir sénile, celui qui n'attend plus rien des jours, car chaque jour est un problème. Il sentit que toute sa vie il n'avait jamais aimé une femme aussi tendrement, aussi profondément que celle qu'il avait à son côté, et, devant la mort inévitablement prochaine, il se dit que s'il la donnait à l'homme qu'elle aimait, il serait aussi grand que les plus grands. Un seul fleuron avait manqué à sa couronne d'homme riche, brave, heureux; le renoncement. Il sentit cette palme descendre sur sa tête du ciel qui lui souriait, et la tête toujours baissée, pendant que les yeux des pauvres amoureux se remplissaient de larmes, son vieux cœur, qui battait si généreusement, vibra d'orgueil et de joie à la pensée qu'il pouvait faire encore une bonne action avant de quitter ce monde.

L'ouragan d'harmonie s'était apaisé, les dernières notes de l'orchestre s'éteignaient dans un murmure insensible.

—Rentrons, dit Néoutof.

Cléopâtre poussa un léger soupir et ne répondit pas. Déjà fini, son pauvre bonheur!

—Vite, fit le général avec impatience.

Les chevaux trottèrent rapidement sur la route sablée. En quelques minutes ils atteignirent la maison.

Néoutof descendit de voiture avec une rapidité qui surprit fort ses gens; Cléopâtre le suivit, lente et accablée, comme un être qui a tout perdu. Elle allait passer dans son appartement.

—Non, comtesse; chez moi, s'il vous plaît, fit le général.

Elle remit son chapeau et son manteau à la femme de chambre et suivit son mari dans le cabinet de travail. Néoutof ferma la porte lui-même, avec une aisance de mouvements peu ordinaire chez lui.

—Comtesse, dit-il, vous m'avez demandé un grand sacrifice; je ne m'en suis pas cru capable jusqu'à ce jour. Aujourd'hui, j'ai sondé mon âme.... Vous êtes libre.

Elle regarda d'un air incrédule. C'était impossible! On ne vous annonce pas ces choses-là d'un visage tranquille, presque joyeux. Son mari lui prit la main et la conduisit à la place qu'elle occupait d'ordinaire près de son fauteuil.

—Vous avez bien entendu, vous êtes libre.... ma chère enfant. J'ai compris que j'étais un vieux lâche de reculer devant un sacrifice qui n'était qu'une bagatelle auprès de celui que vous acceptiez en restant près de moi. Dès demain, comme vous l'avez souhaité, vous pourrez demander le divorce contre moi. Je prendrai les mesures nécessaires pour que cela ne souffre pas des difficultés de mon côté. Eh bien, vous ne me dites rien?

Cléopâtre inclina sa tête jusqu'à ce qu'elle fût au niveau des genoux de Néoutof, elle se laissa glisser à genoux près de lui, et comme on prie, comme on pleure au bord du lit d'un mourant, elle pleura et pria pour lui.

—Soyez béni, mon père, lui dit-elle, pendant que ses larmes coulaient, intarissables, amères autant que douces; soyez béni pour votre bonté, qui m'a sauvée jadis, pour le temps heureux que j'ai passé dans votre maison, pour votre clémence aujourd'hui; pardonnez-moi, oh! pardonnez-moi maintenant et à l'heure de la mort le mal que je vous ai fait et la honte que je vous apporte.

—Ne parlons pas de cela, fit Néoutof en passant avec un geste paternel sa main sur ses cheveux d'or. Vous m'avez tant donné, que si ce n'était pas un peu difficile de vous rendre, je n'aurais pas de mérite : je serais trop en reste avec vous! Asseyez-vous auprès de moi, et causons.

Mais elle ne pouvait pas l'entendre, elle ne pouvait que pleurer. Son âme se fondait en ruisseaux de larmes, et elle ne savait si c'était de chagrin ou de joie qu'elle sentait son cœur si douloureusement gonflé! Tous ses propres efforts, toutes les tendres paroles de Néoutof n'arrivaient point à la calmer. Elle prit le parti de se retirer chez elle et de se mettre au lit. La pensée du bonheur d'Ulric lui paraissait profane, et elle ne voulut point lui écrire ce jour-là ; il lui semblait presque qu'elle était veuve, et qu'elle n'avait pas le droit de se réjouir avec l'homme qu'elle aimait, lorsque celui dont elle avait porté le nom se trouvait triste et seul.

XXIII

Dès le lendemain matin, le général fit appeler le plus habile légiste de Pétersbourg, afin de savoir quelles difficultés pourrait rencontrer son divorce. La réponse ne fut pas très encourageante. Sans doute, le divorce était possible, mais les conditions auxquelles la loi l'accorde sont gênantes, presque également, pour les deux époux.

—N'importe, dit le général. Je suis décidé à subir tous les ennuis imaginables pour rendre à ma femme une liberté que j'ai trop longtemps usurpée. Comprenez-moi bien, monsieur, il faut que tous les torts soient de mon côté. La comtesse est une personne admirable et digne de la plus haute estime. L'essentiel est qu'elle sorte intacte d'une épreuve dans laquelle vous pouvez me faire jouer un rôle aussi ingrat qu'il sera nécessaire.

Le légiste réfléchit : Le cas qui se présentait à lui était assurément fort rare; d'ordinaire, un des époux au moins se plaint amèrement de l'autre; le plus souvent, tous les deux sont également mécontents. Lui, le mari semblait adorer sa femme ; la comtesse appelée parla à peu près dans les mêmes termes que son mari.. Le jurisconsulte se fût volontiers écrié avec Basile : Qui trompe-t-on ici? Mais un peu de réflexion lui fit bientôt deviner au moins une partie du drame qui allait se dérouler devant le saint-synode. Le comte rendait la liberté à sa femme pour qu'elle pût procéder à un second mariage.... Jamais personne ne devait soupçonner la profondeur de son dévouement.

Le mariage étant en Russie une institution religieuse, c'est le saint-synode qui juge les cas de divorce extrêmement rares dans la haute société. L'empereur étant le chef de ce tribunal religieux, c'était à lui qu'il fallait s'adresser d'abord pour avoir son agrément. Néoutof écrivit sa supplique dans les termes requis, ajouta de sa main vaillante une lettre où il implorait particulièrement la clémence de son souverain, reconnaissant qu'il avait eu tort d'enchaîner à son existence une aussi charmante personne que la comtesse, mais qu'il avait compté pour lui sur une vie moins longue, pour elle sur un veuvage plus rapproché.

Rien n'est secret dans les cours; la nouvelle de cette demande en divorce filtra si rapidement au travers des murs, que tout le monde en était informé vingt-quatre heures après son dépôt dans les mains impériales.

(*A continuer.*

Un individu qui a rossé sa femme est appelé pour ce fait devant le tribunal;

—Il faut être un sauvage, s'écrie le président, pour battre une femme avec une barre de fer!....

—J'aurais bien pris un bâton, mon président, mais elle y est habituée et ça ne lui fait plus d'effet!....